

Avant d'en venir à attaquer ainsi les personnes, les adversaires de l'*Osservatore* avaient imaginé de mener contre le journal une campagne âpre et venimeuse sous ce prétexte qu'il ne gardait point la mesure dans les discussions et les polémiques. On put alors voir des gens maudire l'*Osservatore*, l'attaquer, le calomnier et en donner cette raison qu'il ne savait point se montrer gracieux envers ses adversaires et ses calomnieurs. N'est-ce point de la pure démençe ?

On devine l'issue que pouvait avoir une semblable entreprise. Les adversaires d'Albertario n'en retirèrent que honte et confusion. Ils n'en déployèrent que plus de rage pour dénigrer leur vainqueur.

En 1882, se passa l'épisode du *café*. Albertario fut accusé par ses adversaires d'avoir déjeuné avant de célébrer la messe, un jour où il gardait la chambre et ne put même offrir le Saint-Sacrifice. C'était ridicule ; et cependant il s'en suivit un procès qui dura trois ans et se termina par deux sentences de la Congrégation du Concile, l'une en première instance, l'autre à la suite de l'appel interjeté par la curie de Milan. L'innocence de Don David était formellement proclamée, mais le procès lui coûtait plus de 20.000 francs.

Pendant ces débats se préparait l'attaque de l'abbé Stoppani qui devait trouver son plein épanouissement dans le procès de 1887. En octobre 1880, cet abbé Stoppani adressait à la *Sapienza* de Turin une lettre dans laquelle il louait la bonne entente du clergé toscan, déplorait les divergences du clergé de la Haute-Italie, et en faisait remonter la responsabilité à l'influence délétère de l'*Osservatore Cattolico*.

Il reproduisit les mêmes accusations dans ses livres *Le dogme et Les intransigeants*. L'*Osservatore* se défendit et fit particulièrement observer qu'il avait attribué des éloges à un livre du même Stoppani, *Bel Paese*, dans lequel il avait fait preuve d'un beau talent ; et il déclarait s'inscrire en faux contre ces accusations qui n'étaient point fondées.

La lutte s'envenima, et de polémique en polémique, fut portée devant les tribunaux en juin 1887. On se demande comment la justice italienne a pu s'occuper d'un tel procès. Il s'agissait de discussions aigres et vives, entre les représentants de deux écoles opposées, qui pouvaient plaire à celui-ci et déplaire à celui-là, mais qui ne ressortissaient qu'à un seul tribunal, celui de l'opinion publique.

En déclarant qu'Albertario avait diffamé Stoppani, la magistrature italienne s'est mise aux pieds du pouvoir politique pour écraser un adversaire. C'est la seule raison d'être de la sentence qui frappa le directeur de l'*Osservatore*, malgré les nombreux témoignages qu'apportèrent en sa faveur les plus hautes personnalités ecclésiastiques de la Lombardie (1).

(1) Prenons aux débats de ce procès une réplique d'Albertario, qui montre la promptitude de son esprit et la vivacité de son procès. L'avocat de Stoppani faisait une peinture peu sympathique de ces journaux, en maniant la plume parce qu'elle est moins lourde que le hoyau....—Ils sont comme ces avocats, interrompit don David, qui portent la toge, parce que c'est moins lourd que le bât de l'âne.